

théâtre de vidy, lausanne

La Simone

A Vidy, Adrien Rupp présente *La Simone*, un récit intime et tendre d'une grand-mère couturière qui devient le point de départ d'une réflexion sur notre rapport au temps.

Et si ralentir était devenu un geste politique ?

Du 3 au 8 octobre, avec *La Simone*, Adrien Rupp ne raconte pas seulement sa grand-mère, il transforme une mémoire familiale en geste théâtral et en réflexion sur notre rapport au temps. La Simone est une femme qui ne court pas. Couturière de campagne, sœur de paysan, grand-mère attentive aux petites choses, elle marche au rythme d'un hérisson, s'arrête pour regarder une coccinelle sur un coquelicot ou les couleurs d'un lac au coucher du soleil. Elle écoute davantage qu'elle ne parle et semble avoir compris une chose que notre époque a oubliée : le temps n'est pas une marchandise.

À partir des années 2010, l'écriture s'impose progressivement au cœur du parcours d'Adrien Rupp, parallèlement à son activité de

metteur en scène. Avec *La Simone*, il opère un déplacement vers une écriture plus intime, nourrie par la mémoire familiale et l'expérience personnelle. Une évolution qui trouve un prolongement naturel dans son parcours de comédien : chez Rupp, l'écriture semble pensée depuis le plateau, avec une attention particulière portée à l'oralité, au rythme et à la présence de la parole. *La Simone* est un texte qui a été créé pour être dit, entendu et incarné.

Éloge de l'attention

Le spectacle est inspiré de la lecture des travaux du sociologue Hartmut Rosa sur l'accélération de nos sociétés. Face à un monde qui exige toujours davantage de vitesse, de performance et de productivité, *La Simone* propose une autre voie. Pas un retour nostalgique au passé, mais un éloge de l'attention, de la lenteur et de cette qualité devenue presque subversive : la gentillesse. Simone est une anti-héroïne. Elle ne cherche ni à réussir ni à se distinguer. Elle prend simplement le temps de vivre, d'écouter et d'aimer les gens tels qu'ils sont. À travers elle, le spectacle pose aussi une question politique : que devient une société qui ne sait plus attendre celles et ceux qui avancent à un autre rythme, qu'ils soient âgés, fragiles, handicapés ou simplement différents ?

Mais derrière cette philosophie de la lenteur se cache une histoire plus intime. Simone est morte brutalement, sans que ses proches aient vraiment eu le temps de lui dire au revoir. *La Simone* devient alors bien davantage qu'une réflexion sur l'accélération du

monde : c'est une manière de faire face à la disparition et de transmettre ce qui reste. Une histoire de famille racontée comme une berceuse, avec humour, musique (de Claudia García-Vega) et douceur. La scénographie de Sven Kreter cherche à modifier notre perception du temps et de l'espace. Le public est invité à entrer dans un grand cube qui évoque une maison, dont les parois se déplacent avec une lenteur presque imperceptible. Au-dessus des spectateurs, un immense chandelier tourne comme un mobile, si doucement que son mouvement semble parfois n'être qu'une illusion. Ces lents déplacements installent progressivement une atmosphère contemplative, presque hypnotique. Ils convoquent une forme de magie douce, proche de celle de l'enfance. Ici, tout est pensé pour ralentir le regard, suspendre le temps et laisser la sensation prendre le pas sur l'action. Une invitation à sortir, le temps d'un spectacle, de la course permanente.



Adrien Rupp © Sophie Kandaouloff

Nancy Bruchez